

V. S. Athanase d'Alexandrie (295-373): "Champion de l'orthodoxie" et "Pilier de l'Eglise"

S. Grégoire de Nazianze, faisant le panégyrique de S. Athanase dans son *Discours* 21, parle de lui comme d'un "pilier de l'Eglise". Il est vrai qu'Athanase donne une telle impression de solidité dans l'exercice de son ministère épiscopal assumé pendant 45 ans, alors que l'Eglise traversait une très grave crise doctrinale, qu'il mérite bien également ce titre de "Champion de l'orthodoxie". Il n'eut sans doute ni la science d'un Eusèbe de Césarée, ni la vivacité d'intelligence d'un Eustathe d'Antioche, mais il permet de mesurer la carence théologique de l'historien Eusèbe et le peu de disposition pour la fonction de gouvernement dans l'Eglise dont était dépourvu Eusthate. Quels combats n'a-t-il pas menés en pleine tempête arienne?

1. Présentation biographique

Après avoir accompagné, comme diacre et secrétaire, son évêque Alexandre au Concile de Nicée (325), il lui succéda sur le siège métropolitain d'Alexandrie en 328. Il devenait ainsi chef de l'Eglise d'Egypte qui comptait alors une centaine de diocèses, donc d'évêques.

L'histoire très perturbée de son épiscopat se confond avec celle de la controverse arienne: 45 années de luttes incessantes ponctuées de cinq exils totalisant au total 18 années de proscription loin de son diocèse ou de fuite pour déjouer la police impériale lancée à sa poursuite. Comme Eustathe, Athanase fait figure de "l'homme à abattre", mais que la Providence protégea toujours pour qu'il poursuive jusqu'au bout l'éradication du venin arien. La seule période de relative tranquillité dans l'épiscopat d'Athanase fut, ce que G. Bardy appelle "la décade d'or", de 346 à 356.

La définition de foi de Nicée proclamant que le Fils est "consubstantiel" (*homoousios*), de la même substance que le Père, fut difficilement acceptée, parce que mal comprise, dans le monde chrétien, et cela pendant plus de cinquante ans, jusqu' à Constantinople I (381). Eusèbe de Césarée et le très orthodoxe Cyrille de Jérusalem, proposaient plutôt une formule moyenne, que les Eglises particulières- qui n'aimaient pas le changement dans la manière de dire la foi -, pourraient accepter. La formule des "homéousiens" (parti de Basile d'Ancyre) préconisait le terme *homoiousios* (d'une substance ressemblante; ce qui ne dit pas authentiquement la même). L'exil à Trèves d'Athanase, en 335 fut une bénédiction pour l'Occident: il confirma dans la foi de Nicée l'évêque de Trèves, ainsi qu'Hilaire de Poitiers et Osius de Cordoue, légat du pape Libère; il se lia d'amitié avec eux, ainsi qu'avec le successeur de Libère, le pape Jules Ier. Durant son dernier exil (365), il trouva refuge chez les moines d'Egypte (Scété, Nitrie, la Thébaïde) pour échapper aux attaques de ses ennemis, - Eusèbe de Nicomédie fut le plus redoutable - sous les empereurs Constance et Valens. Les *homéens*, parti extrême de l'arianisme radical, se recrutèrent parmi des prélats de cour comme Astérius le sophiste, ou des dialecticiens comme Aèce et Eunome de Cyzique, ou des intrigants come Ursace et Valens qui s'appuyaient sur la faveur impériale: ils multiplièrent les synodes, les *credo* d'attaques ou de compromis, et les dépositions d'évêques nicéens

Athanase était assez large d'esprit pour ne pas faire de fixation sur un seul mot (*omoousios*) et en faire dépendre la vraie foi; il reconnaissait - comme le fera Hilaire de Poitiers - qu'il y a une manière orthodoxe d'interpréter le *homoiousios* des "homéousiens". Cependant, s'appuyant sur le pouvoir impérial, les ariens triomphaient. S. Jérôme écrira même qu'en 360, "Tout l'univers gémit et s'étonne de se voir arien" (*Adu. Lucif.*, 19).

Prenant la relève d'Athanase en Orient, les Cappadociens (Basile et les deux Grégoire) défendirent admirablement et avec grand courage la foi traditionnelle des Apôtres et de l'Eglise. Ils contribuèrent à la reconnaissance officielle de Nicée au Concile de Constantinople I de 381: Basile était mort depuis deux ans, mais son combat héroïque contre Eunome fut déterminant dans la reformulation de Nicée et le développement du 3ème article concernant le Saint Esprit.

Le nouvel empereur Théodose (379-394) mit un terme à l'hérésie qui, jusque-là devait sa puissance à la faveur impériale. Mais Athanase eut à souffrir aussi d'apparents nicéens qui, en fait, niaient la distinction des Personnes en Dieu, comme Marcel d'Ancyre et Sabellius, ou qui avançaient une

anthropologie erronée, niant, dans le Christ la réalité d'une âme humaine que, selon eux, le Verbe remplaçait. Ce fut la position d'Apollinaire de Laodicée. Athanase condamna les erreurs de ces dangereux alliés. Hilaire de Poitiers le suivra en s'attaquant à la fois et simultanément à Sabellius et à Arius.

La crise trinitaire dans laquelle Athanase fut plongé, portait en elle-même le futur débat christologique qui éclatera 50 ans après Constantinople I, à Ephèse en 431 - où l'erreur de Nestorius sera dénoncée (il ne reconnaissait pas un seul sujet, humano-divin et divino-humain, dans le Verbe fait chair)-, et, 20 ans plus tard, à Chalcedoine (451), où le monophysisme d'Eutychès sera lui aussi condamné. Sera alors proclamé la définition de foi sur les deux natures du Christ dans l'unité de la Personne du Verbe incarné, unique sujet réel. Cette définition de foi reprendra les termes du *Tomos* (Lettre en forme de livre) que Léon le Grand enverra au Patriarche Flavien de Constantinople; dans ce *Tomos* sera reconnue l'exacte foi apostolique de Pierre: "Pierre a parlé par la bouche de Léon", s'écrira-t-on.

Valens, l'empereur arien, rappellera d'exil Athanase, devant la mécontentement général du peuple d'Alexandrie, injustement privé de son évêque. Son retour, en 366, fut un triomphe. Il mourut en 373, à Alexandrie, dans la paix de l'Eglise.

Chronologie de Saint Athanase

335: mort de Constantin	<p>325: Athanase, diacre, accompagne son évêque à Nicée</p> <p>328: Athanase évêque d'Alexandrie.</p> <p>335: Synode de Tyr; déposition, exil à Trèves.</p> <p>337: retour à Alexandrie.</p> <p>339: Athanase trouve refuge à Rome auprès du pape Jules Ier</p>	<p>336: mort d'Arius</p> <p>339: mort d'Eusèbe de Césarée</p>
340: Constant en Occident; Constance en Orient	<p>346: retour à Alexandrie</p>	<p>343: schisme entre l'épiscopat nicéen et l'épiscopat arien</p>
350: mort de Constant		<p>350: S. Hilaire, évêque de Poitiers</p>
353: Constance, seul empereur	<p>356: Athanase est chassé d'Alexandrie</p>	<p>356: mort de S. Antoine</p>
361: Julien, empereur	<p>362: retour à Alexandrie; il préside un concile.</p> <p>Nouvel exil.</p>	<p>360: l'arianisme semble triompher dans l'ensemble de l'empire.</p>
363: Jovien, empereur		
364: Valentinien Ier en Occident, Valens en Orient	<p>366: réintégration à Alexandrie jusqu'à sa mort.</p>	
	<p>373: mort de S. Athanase.</p>	<p>367: mort de S. Hilaire</p> <p>370: S. Basile, évêque de Césarée de Cappadoce.</p>

B. Les œuvres d'Athanase

Toutes les œuvres authentiques d'Athanase se rapportent aux grands débats du temps: paganisme, arianisme, sabellianisme, apollinarisme, pneumatologie déviante arienne, validité de la vie monastique.

- Contre les Païens: il s'agit d'une apologie du christianisme réfutant l'idolâtrie. En fait, Athanase estime que le plus court chemin pour aboutir à ce but est un exposé théologique de la doctrine du Verbe incarné en Jésus Christ. Ce traité aborde aussi la doctrine de la création et de la Rédemption, dans ses aspects anthropologiques et ecclésiologiques. Ecrit vers 336, le traité s'appuie principalement sur le Livre de la Sagesse et sur la Lettre de S. Paul aux Romains.
- De l'Incarnation du Verbe: ici, Athanase pose la question que S. Anselme se posera au XI^{ème} s. lorsque la théologie, de "patristique", va se faire "scolastique". Cette question la voici: *Cur Deus homo?* Pourquoi Dieu s'est-il fait homme? L'ouvrage se présente comme une seconde partie du traité Contre les Païens (cf. Edit. des S.C., n°199, par Ch. Kannengiesser, 1973). Un autre traité, Sur l'Incarnation et contre les païens, est aussi attribué à Athanase (voir SC 18, présentation par P. Th. Camelot); Théodoret de Cyr et le pape Gélase le disaient authentique; il est intéressant de noter que c'est le seul lieu des ouvrages athanasiens où le vocabulaire des hypostases est employé au sens de "personnes différenciées". Il semblait déjà admettre que l'on pouvait parler d'"un seul Dieu en trois hypostases"...
- Les quatre *Lettres à Sérapion de Thmuis*: elles tentent, à partir d'une abondante documentation scripturaire, de confirmer la divinité de l'Esprit Saint, que le Concile de 381 confessa et définira à Constantinople. Cette réflexion méticuleuse est un jalon vers la définition de l'Esprit comme "Seigneur qui donne la vie, procédant du Père", en conformité avec ce que Basile exprimera quelques années plus tard dans son *Traité sur le Saint Esprit*. La première de ces *Lettres* est de beaucoup la plus longue. Athanase les écrivit en 359/360, lorsqu'il se cachait chez les moines d'Egypte.
- Les trois *Discours contre les Ariens (Orationes contra Arianos)*: ils représentent l'œuvre dogmatique principale d'Athanase. Le premier *Discours* résume la doctrine d'Arius contenue dans la *Thalie*, et défend le caractère éternel, increé (*agénètòs*), et immuable du Fils de Dieu et l'unité d'essence divine entre le Père et le Fils. Le second *Discours* et le troisième interprètent les Ecritures sur la génération du Fils (He 3, 2; Ac 2, 36; Pr 8, 32), contredisent Arius dans son interprétation subjectiviste du IV^{ème} évangile et dans son exégèse des textes sur l'Incarnation. Leurs dates de parution se situent entre 356 et 362.
- L'*Apologie à l'empereur Constance*. C'est l'œuvre d'Athanase, la plus soignée, littérairement parlant. Il manifeste là "une grande habileté artistique" (J. Quasten). Elle date de 357. Reproche était fait à Athanase d'avoir excité l'empereur d'Occident Constant (catholique) contre son frère Constance, l'empereur arien d'Orient; d'où l'Apologie.
- L'*Apologie pour la fuite*, qui date de la même année 357. Athanase l'adresse à l'Eglise entière, pour justifier son retrait d'Alexandrie pour mieux exercer son ministère alors qu'il est traqué par la police impériale.
- D'autres *Lettres* (que celles envoyées à Sérapion) offrent un grand intérêt: les *Lettres festales*, écrites chaque année avant le Carême pour exhorter à la préparation pascale, mais aussi pour fixer la date précise où devait se célébrer Pâques; la 39^{ème} apporte une lumière particulière sur le *Canon des Ecritures*; les *Lettres encycliques*, exhortatives et spirituelles; de nombreuses *Lettres* à ses collègues évêques, à des moines, sur les Synodes (Rimini, Séleucie), à des laïcs, sur les Décrets de Nicée. Surtout, signalons la magnifique *Lettre à Marcellin* (un laïc) sur l'interprétation des *Psaumes*: une merveille! Ch. Kannengiesser en a donné une traduction de larges extraits dans "Le Christ d'Athanase d'Alex.", collection "Jésus et Jésus Christ".
- Enfin, un écrit ascétique qui constitue le plus important document de la première époque

monastique, la *Vie de Saint Antoine*, considéré comme "le père du monachisme chrétien", qui naquit vers 250 et mourut en 356. Athanase composa cette biographie vers 357, alors qu'il trouvait refuge chez les moines de la basse vallée du Nil, au lieu même où vécut S. Antoine, le grand anachorète (ermite). Il adressa cet écrit aux moines qui, d'après le prologue, lui avaient demandé de transcrire "comment Antoine vint à pratiquer l'ascétisme, ce qu'il était auparavant, comment il mourut, et si tout ce qu'on a dit à son sujet est vrai".

Athanase obéit rapidement et, dans sa réponse, il indique en même temps le but de cette biographie:

"J'ai entrepris avec beaucoup de joie ce que votre charité m'ordonne, parce que, de mon côté, je ne saurais me remettre devant les yeux les saintes actions d'Antoine sans en tirer un grand avantage, et je suis assuré que, du vôtre, vous entendrez avec tant d'admiration ce que je vous en dirai, que cela fera naître en vous un ardent désir de marcher sur les pas de ce grand serviteur de Dieu, puisque, pour des solitaires, c'est connaître le vrai chemin de la perfection que de savoir quelle a été la vie d'Antoine" (Prologue à *La vie d'Antoine*).

S. Grégoire de Nazianze qualifiera très justement cette *Vita* de "Règle monastique sous la forme d'un récit" (*Orat.*, 21, 5). L'auteur souligne la loyauté de la foi d'Antoine et son exceptionnelle prédication à Alexandrie contre les ariens:

"En étant prié par les évêques de tous les solitaires, il descendit de la montagne pour aller à Alexandrie, où il parla publiquement contre les ariens, disant que cette hérésie était l'une des dernières et qu'elle devait précéder l'antéchrist. Il enseigna aussi au peuple que le Fils de Dieu n'était point une créature, ni créé de rien, mais la Parole et la Sagesse du Père; ce qui fait qu'il y a de l'impiété à dire qu'il y a eu un temps où il n'était pas, car le Verbe a toujours été subsistant avec le Père. C'est pourquoi, disait-il, n'ayez jamais de communication avec les impies ariens, puisqu'il ne peut y avoir d'alliance entre la lumière et les ténèbres. Vous êtes chrétiens, parce que vous êtes dans la véritable piété et dans la véritable religion; et eux, en disant que le Verbe du Père et le Fils de Dieu est une créature, ne diffèrent en rien des païens, qui adorent la créature au lieu d'adorer Dieu le créateur. Croyez donc que toutes les créatures s'élèvent avec colère contre eux, de ce qu'ils mettent au nombre des créatures le créateur et le Seigneur de toutes choses, et par lequel toutes choses ont été faites" (*Vita* 69).

C. Devant les décrets d'exil frappant les nicéens, le pape Jules Ier réagit; Athanase fuit pour continuer le combat

Lettre du pape Jules Ier "à l'épiscopat d'Orient" (340)

"Ce qui est arrivé suffit (allusion au synode de Tyr qui déposa Athanase). Il suffit que des évêques aient été envoyés en exil en présence d'autres évêques... A dire vrai, on n'aurait dû jamais en arriver là ni pousser la bassesse d'âme à ce point... O bien-aimés! Ce n'est plus selon l'Evangile, mais pour le bannissement et la mort que s'exercent les jugements de l'Eglise! Si vraiment, comme vous le dites, ils (les évêques condamnés en Orient, dont Athanase) ont commis des fautes, il fallait en juger selon la règle ecclésiastique et non pas ainsi. Il fallait en référer à nous tous, afin que par tous soit défini le droit. Les victimes étaient des évêques, les victimes n'étaient pas des Eglises quelconques, mais celles que le Apôtres eux-mêmes ont gouvernées. Pourquoi, surtout, ne nous a-t-on pas écrit au sujet de l'Eglise d'Alexandrie? Ignorez-vous que la coutume est que d'abord on nous écrive, et que d'ici soit défini le droit? Si donc un soupçon de ce genre atteignait l'évêque de là-bas, il fallait écrire à l'Eglise d'ici (Rome). Telles n'étaient pas les prescriptions de Paul, telle n'est pas la tradition des Pères; il s'agit d'une procédure étrangère, d'une manière d'agir nouvelle. Je vous en prie, recevez ceci avec empressement; ma lettre vise le bien commun. Car je vous signifie ce que nous avons reçu du bienheureux Apôtre Pierre. Je n'aurais toutefois pas écrit, car je pense que ceci est connu de tous, si les événements ne nous avaient bouleversés. Je vous supplie, qu'il ne se passe plus de telles choses; que les Eglises ne souffrent plus ainsi; qu'aucun évêque ou prêtre ne subisse plus de vexation; que personne ne soit contraint d'agir contre le sentiment de son âme... de peur de

provoquer la dérision des païens et d'attirer la colère de Dieu... Que tous pensent selon Dieu, pour que les Eglises, ayant retrouvé leurs évêques, se réjouissent à jamais dans le Christ notre Seigneur".
(Athanasie, *Discours contre les Ariens*, 35)

Athanasie raconte son expulsion par la force armée, et sa fuite en 356...

"Qu'ils (les adversaires d'Athanasie) aillent au moins s'informer de notre fuite, sans oublier de mener l'enquête auprès de leurs propres amis. Car il y avait des Ariens avec la troupe des soldats pour les exciter et leur indiquer notre personne, qui leur était inconnue..."

La nuit était déjà tombée; quelques gens veillaient en attendant la synaxe (action liturgique commune), lorsque le général Syrianos survint tout à coup avec ses hommes. Ils étaient plus de cinq mille, armés de glaives qu'ils avaient dégainés, d'arc et de flèches, de bâtons, comme il a déjà été dit précédemment. Il fait encercler l'église, s'occupant lui-même de placer les hommes en rang serré, de peur que quelqu'un ne puisse quitter l'église et leur échapper. Pour moi, j'estimai indigne d'abandonner mon peuple en un moment aussi critique au lieu de payer de ma personne. Je pris place sur mon trône et donna ordre au diacre de lire un psaume, et au peuple d'y participer en répondant: "Sa miséricorde dure éternellement" (Ps 135, 1); on devait ensuite se séparer et rentrer chacun chez soi.

Mais le général avait alors forcé l'entrée, et ses hommes encerclaient le chœur pour se saisir de nous. Les clercs présents et le peuple commencèrent à crier, estimant déjà venu le moment de nous éloigner. Pour moi, je ne voulais pas m'en aller avant que tous jusqu'au dernier ne se fussent échappés. Aussi me levai-je et ayant donné l'ordre de prier, je réclamai que tous s'en allassent d'abord: 'Il vaut mieux, disais-je, courir moi-même un danger que de voir maltraiter quelques-uns d'entre vous'. La plupart étaient donc sortis et le reste suivait quand les moines de notre entourage et quelques clercs revinrent pour nous entraîner. Et c'est ainsi, la Vérité m'en est témoin, une partie des soldats entourant le chœur et l'autre patrouillant autour de l'église, que nous nous échappâmes... Nous nous éloignâmes à leur insu, rendant gloire à Dieu d'avoir réussi à ne pas trahir le peuple et de l'avoir fait partir avant nous, sans avoir été pour cela empêché de nous sauver, et d'avoir pu échapper aux mains des persécuteurs".

(*Apologie pour la fuite*, 24-27)

D. La doctrine théologique d'Athanasie: Trinité, Logos et Rédemption, Christologie, Esprit Saint.

C'est la théologie d'un pasteur d'âmes qui ne développe pas de "système" théologique mais explicite la foi de l'Eglise face aux hérésies et aux courants hétérodoxes du temps. Cependant, l'histoire du Dogme, c'est à dire le "discours chrétien" au IVème s., s'identifie avec sa vie et son histoire.

Son plus grand mérite est, sans doute, d'avoir défendu la foi de l'Eglise dans la Tradition vivante des Apôtres contre le danger d'hellénisation (rationalisme dialectique) qui se cachait dans la doctrine d'Arius et de ses sectataires. B. Sesboué dit très justement que "lorsque le conflit entre foi et raison semble résolu au profit exclusif de la raison, il est alors urgent d'employer des mots nouveaux pour conserver le sens ancien et pour résoudre en vérité le conflit ainsi soulevé... L'hellénisation du langage de la foi est mise au service de la déshellénisation de son contenu" (Dans "Le Dieu du Salut", p. 249). Le terme *homoousios* (consubstantiel) veut dire: le Fils se tient sur le degré d'être du Dieu transcendant. Ce que nous disons du Dieu transcendant, nous devons aussi le dire du Fils. Nicée rend compte de la signification du kérygme christologique. "Consubstantiel" peut être considéré comme "l'embryon de tout le discours dogmatique" (Friedo Ricken).

1. Trinité

Athanase fit plus que défendre simplement la consubstantialité du Fils avec le Père: il exposa la nature de la génération du Logos plus amplement et plus clairement que ses prédécesseurs. Il posa en quelque sorte les bases du développement théologique qui conduirait à Ephèse (431) et à Chalcédoine (451). La doctrine trinitaire et christologique de l'Eglise lui doit ses formulations essentielles.

Dans sa première Lettre à Sérapion, Athanase déclare:

"Il y a donc une Trinité sainte et parfaite, reconnue comme Dieu dans le Père, le Fils et le Saint Esprit; elle ne comprend rien d'étranger, rien qui lui soit mêlé de l'extérieur; elle n'est pas constituée de créateur et de créé, mais elle est tout entière vertu créatrice et productrice; elle est semblable à elle-même, indivisible par sa nature, et unique en son efficence. En effet, le Père fait toutes choses par le Verbe dans l'Esprit, et c'est ainsi que l'unité de la Sainte Trinité est sauvegardée, ainsi que, dans l'Eglise, est annoncé un (seul) Dieu qui est au-dessus de tous et (agit) par tous et (est) en tous (Eph 4, 6): "au-dessus de tous", comme Père, comme Principe et source, "par tous", par le Verbe, "en tous", dans l'Esprit Saint. La Trinité existe, non pas limitée à un nom et à l'apparence d'un mot, mais (comme) Trinité en vérité et réalité. Car de même que le Père est l'Existant, ainsi son Verbe est l'Existant et Dieu par-dessus tout, le Saint Esprit n'est pas dépourvu d'existence, mais il est et subsiste vraiment. L'Eglise Catholique ne pense rien de moins pour éviter de tomber au rang de ceux qui sont actuellement juifs à la manière de Caïphe et de Sabellius; elle n'imagine rien de plus pour éviter de rouler dans le polythéisme des Gentils (qui admettent une pluralité de dieux)" (*Lettres à Sérapion*, I, 596 A).

Athanase affirme donc, en fidélité à l'Ecriture, une Trinité "non constituée de créateur et de créé, mais tout entière créatrice". Il écarte donc l'idée d'Arius selon laquelle il était nécessaire qu'un "Logos intermédiaire" intervienne dans la création du monde (idée déjà présente chez Philon et chez Origène, mais dont le caractère divin n'est pas nié). Athanase réfute la doctrine arienne d'après laquelle Dieu aurait vu, au moment de créer le cosmos, que la matérialité de ce dernier était incapable de supporter immédiatement "la Main du Père", et aurait en conséquence, créé d'abord le Fils ou le Verbe, comme "intermédiaire" pour créer le reste:

"Ce langage est inconvenant pour Dieu (s'exclame Athanase, dans le *Traité contre les Ariens*, II, 25). Dieu n'est pas un Dieu d'orgueil et le Seigneur reprend ceux qui pensent qu'il a créé seulement le Fils et lui a remis la charge, comme à un aide, de toutes les autres créatures. Il dit en effet: 'Pas un passereau ne tombe à terre sans la volonté de votre Père qui est aux cieux' (Mt 10, 20). S'il n'est pas indigne de Dieu de se préoccuper de choses minimes, un cheveu, un passereau, l'herbe des champs, il n'était pas non plus indigne de lui de les créer. Ceux dont la Providence s'occupe, Il en est le Créateur par son propre Verbe. Ils (les Ariens) distinguent, de manière absurde, les créatures et la création. Cette dernière, ils l'attribuent au Père, et les créatures au Fils. Au contraire, ou bien toutes choses doivent être amenées à l'existence par le Père avec le Fils, ou bien si toutes les choses produites viennent à l'être par le Fils, nous ne devons pas l'appeler lui-même l'une des choses produites".

On perçoit très bien dans ce texte la manière dont use Athanase pour réfuter les Ariens: s'appuyer sur l'Ecriture tout en faisant appel aux arguments de raison, les deux procédés dans une connexion indissociable; c'était en effet, le meilleur moyen de démontrer que les Ariens lisaient mal l'Ecriture, et que, d'autre part, ils raisonnaient mal. Athanase ne se déprend jamais ni du contact avec la Parole de Dieu, ni avec la raison humaine dont il se montre, dans son usage, un habile dialecticien.

Arius plaçait le Logos du côté des créatures. Athanase, lui, pour des motifs à la fois scripturaires et rationnels, du côté de Dieu; il déclare ouvertement et avec vigueur que "le Verbe n'est pas créé". Il est "engendré". Arius affirmait que le Fils est une créature du Père, une œuvre de la volonté du Père. Athanase lui rétorque que le nom même de "Fils" présuppose sa génération, et qu'être engendré signifie sortir de l'essence du Père, non d'un acte de sa volonté. Pour cette raison, le Fils ne peut être appelé une "créature du Père". Il possède en commun avec le Père la plénitude de la

divinité du Père, et il est totalement Dieu. Pour se faire comprendre, Athanase reprend une comparaison chère à l'École d'Alexandrie, depuis Origène: celle de la lumière issue du soleil, pour montrer que la génération divine diffère de la génération humaine en raison de l'indivisibilité de Dieu:

"(A propos du Baptême) il est nécessaire d'expliquer pourquoi le Fils est nommé avec le Père. Ce n'est pas que celui-ci ne suffise pas; ce n'est pas non plus sans raison et par hasard. C'est parce qu'il est le Verbe de Dieu et sa propre Sagesse, sa Splendeur; il existe avec lui de toute éternité. Il est par suite impossible que si le Père offre sa grâce, elle ne soit point donnée dans le Fils, car **le Fils est dans le Père, comme la splendeur est dans la lumière**. Ce n'est pas par indigence que le Père "a fondé la terre par sa Sagesse" (Pr 3, 19), mais parce qu'il est le Père. C'est pour cela aussi qu'il a tout fait par son Verbe et confirmé le saint Baptême dans le Fils. **Où est le Père, là aussi est le Fils, comme où est la lumière, là est la splendeur**. Comme ce que fait le Père, il le fait par le Fils, le Seigneur lui-même disant: 'Ce que je vois faire à mon Père, je le fais aussi' (Jn 5, 10), ainsi, dans l'institution du baptême, celui que baptise le Père, le Fils le baptise aussi, et le Saint Esprit le rend parfait. **Le soleil brille-t-il, on dit que sa splendeur illumine, car la lumière est une et l'on ne peut ni la diviser ni la partager**. De même ici, que le Père existe ou soit nommé, le Fils s'y trouve aussi; le Père est nommé au baptême, il est nécessaire que le Fils le soit aussi" (*Tr. Contre les Ariens*, 2, 41).

Ainsi, le Fils est dans le Père (cf. Jn 10, 38) parce que l'être tout entier du Fils est en propre de la substance du Père, comme la splendeur de la lumière et le fleuve de la source, de sorte que qui voit le Fils voit ce qui est propre au Père (cf. Jn 14, 9) et comprend que, parce que l'être du Fils est du Père, il est "dans le Père", et vice versa, le Père est dans le Fils, comme la splendeur du soleil, dans le Verbe l'Esprit, dans le fleuve la source, ainsi qui contemple le Fils contemple ce qui est propre de la substance du Père et pense que le Père est dans le Fils (Cf. *Tr. Contre les Ariens*, 3, 3). Pour cette raison, le Fils est éternel comme le Père. Père et Fils sont deux, mais le même (*tautov*), parce qu'ils possèdent la même *phusis* (nature ou essence; cf. *ibidem* 3, 4). Et il ne peut y avoir qu'un seul Fils; à lui seul, il suffit à épuiser la fécondité du Père:

"Dieu étant incomposé, est Père du Fils sans partage ni passion, car il n'y a ni écoulement de l'immatériel, ni influx de l'extérieur, comme chez les hommes. Etant donc simple par nature, il n'est Père que d'un seul Fils, et ce dernier est l'Unique Engendré (*Monogénès*), Unique dans le sein du Père, seul reconnu par le Père comme venant de lui...'Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, en qui je me suis complu" (Mt 3, 17). Il est aussi le Verbe du Père, ce qui veut dire la nature impassible et indivisible du Père"... (*Des Décrets du Concile de Nicée*, 11).

Il ne reste donc plus de place pour un "subordinationisme" hétérodoxe et dégradé dans une telle doctrine du Logos Verbe-Dieu. Si le Fils dit: 'Le Père est plus grand que moi' (Jn 14, 28), cela signifie: le Père est l'origine, le Fils la dérivation. Engendré de toute éternité, le Fils est "de la substance du Père"; il lui est "consubstantiel" (*homoousios*): les deux expressions furent employées à Nicée. Athanase les juge essentielles pour formuler la vraie foi. Il écarte le terme *homoios* (semblable) comme insuffisant parce que n'impliquant pas l'égalité de substance. Il défendra donc le terme *homoousios*, non seulement contre les Ariens, mais encore dans son débat avec les semi-ariens (le groupe conduit par Basile de Séleucie) auxquels, cependant, il fait des ouvertures en vue de les ramener à la formule de Nicée. Hilaire de Poitiers travaillera également dans ce sens; nous le verrons dans le chapitre suivant.

2. Logos et Rédemption

La racine de la doctrine athanasienne du Logos est en rapport avec la Rédemption. Quelques sentences tirées du *Tr. de l'Incarn. du Verbe* et du *Des synodes* nous en persuaderont:

"Il s'est fait homme pour que nous devenions Dieu; il s'est rendu visible en son corps, pour que nous nous fassions une idée du Père Invisible; il a supporté les outrages des hommes afin que nous ayons part à l'immortalité" (*De l'Incarn. du Verbe*, 54).

"Il est juste que le Verbe de Dieu, qui est supérieur à tous, en offrant son Temple et l'instrument de son corps 'en rançon pour la multitude', paie notre dette en sa mort. Ainsi uni à tous les hommes par un corps semblable au leur, le Fils incorruptible de Dieu peut justement revêtir tous les hommes d'incorruptibilité et leur promettre la résurrection. Ainsi, la corruption même de la mort n'a plus de pouvoir contre les hommes, à cause du 'Verbe qui habite parmi eux' (cf. Jn 1, 14) en un corps semblable au leur" (ibidem, 9; SC 199 p.295).

N.B. Le terme de "rançon" (*antipsukon*) vient du grec populaire (*koïnè*). Il entre dans le langage chrétien avec Ignace d'Antioche (*Eph* 21, 1; *Smyrn* 10, 2; *Polyc* 2, 3; 6, 1). On le retrouve souvent chez Eusèbe de Césarée auquel Athanase emprunte souvent un langage théologique identique, à l'exclusion, bien sûr, des ambiguïtés arianisantes... Les emplois dans le N.T. sont les suivants: Mt 20, 28 ("donner sa vie en rançon pour la multitude"); Mc 10, 45 (*idem*); 1 Tm 2, 6 ("Christ Jésus qui s'est livré en rançon pour tous").

Ainsi Athanase fait découler la nécessité de l'Incarnation et de la mort du Christ de la volonté rédemptrice de Dieu, de son dessein "économique", disait Irénée de Lyon, de son projet rédempteur. Nous n'aurions pas été rachetés et donc sauvés si Dieu lui-même, en son Fils, ne s'était pas fait homme, et donc si ce Fils, le Christ, n'avait pas été Dieu. En prenant la nature humaine, le Logos Verbe-Dieu a rendu possible la "divinisation de l'homme" (cf. Lot Borodine, "La divinisation du chrétien selon les Pères grecs). Il a vaincu la mort non seulement pour lui-même, mais pour nous tous (cf. *De l'Incarn. du V.*, 8).

Si le Christ n'était Dieu que par participation et non par nature, il n'aurait pu reformer à la ressemblance de Dieu qui que ce soit, car "celui qui ne possède que ce qu'il emprunte aux autres, ne peut rien leur communiquer de ce qu'ils n'ont absolument pas":

"En recevant de lui, nous participons au Père, car ce qu'est le Verbe appartient au Père. C'est pourquoi, s'il fut lui-même aussi la fruit de la participation, et s'il n'a reçu du Père sa divinité et son Image essentielles (de nature), il ne déifie pas, étant lui-même déifié... Celui qui ne possède que par participation, ne peut accorder aux autres cette participation, puisque ce qu'il possède ne lui appartient pas"... (*Des Synodes*, 51).

3. Christologie

La relation entre le Père et le Fils fait l'objet de la réflexion d'Athanase sur le Mystère trinitaire (voir plus haut, §1). D'un strict point de vue christologique, il sera attentif à maintenir la distinction entre divinité et humanité après l'Incarnation, mais aussi il soulignera l'unité de sujet personnel dans le Christ.

Nicée n'avait apporté aucune précision sur la foi en l'Incarnation du Verbe, proclamant simplement que celui-ci "s'est fait chair et s'est fait homme", les deux expressions étant alors synonymes. Mais nous savons par Eustathe d'Antioche que les Ariens niaient l'existence d'une âme humaine dans le Christ. Pourtant, Athanase n'en fait jamais mention pour les réfuter. Est-ce une faiblesse dans son argumentation? Il est vrai que sa christologie se développe selon un rapport *Logos-sarx*, comme Arius et Apollinaire d'ailleurs, alors qu'ils sont aux antipodes d'Athanase pour le reste. Mais, contrairement à Arius et à Apollinaire, Athanase ne nie jamais l'existence d'un âme humaine dans le Christ. Sa perspective est sotériologique, visant le salut. Il ne s'interroge pas sur le mode du lien entre le Logos et la "chair" dans la personne du Christ,

Verbe fait chair. Ce sera l'objet de la réflexion des Pères d'Ephèse et de Chalcédoine. Il y a cependant le passage suivant, extrait du *Tomos aux Antiochiens*, 7 qui pourrait être éclairant sur sa pensée profonde:

"Le Sauveur n'avait pas un corps privé d'âme (*ou sôma apsuikon*) ou de sens ou d'intelligence. Il était impossible, le Seigneur s'étant fait homme pour nous, que son corps soit privé d'intelligence; avec le corps, l'âme aussi a été sauvée par le Verbe".

Il faut adjoindre cet autre texte capital de *Contre les Ariens*, 3, 57:

"C'est humainement qu'il dit: 'Maintenant mon âme est troublée', et divinement: 'J'ai le pouvoir de déposer ma vie et de la reprendre' (Jn 10, 17-18). Le trouble de la chair est en effet le propre de la chair, tandis que le pouvoir de déposer sa vie et de la reprendre...appartenait à la puissance du Verbe. L'homme ne meurt pas de son propre pouvoir, mais par la nécessité de sa nature et contre sa propre volonté, au contraire du Seigneur qui, immortel par sa nature, possédait une chair mortelle, dont il pouvait, par sa propre puissance, en tant que Dieu, se séparer et la reprendre quand il voudrait".

Il semble que les critiques négatives venues du constat de la raréfaction de la mention de l'âme du Christ chez Athanase procède d'une anthropologie très occidentale qui distingue tellement l'âme et le corps, qu'ils n'apparaissent pas vraiment unis. Un éclaircissement de la christologie d'Athanase sur ce point pourrait être apporté en considérant, qu'à la manière de S. Paul, l'âme du Christ se trouve englobée dans la notion de "sarx" (chair) qui désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité, que le Christ a assumée. L'emploi du mot "sarx" souligne le réalisme de la venue du Fils de Dieu dans notre humanité. Athanase parlera dans ce sens d'"Incarnation du Verbe", ou d'"inhumanation" (*enanthrôpêsis*) et d'"incorporation" (*ensômatosis*). Et l'unité personnelle entre la nature divine et la nature humaine, dans le Christ, est la raison pour laquelle Marie est réellement et en vérité "Mère de Dieu" (*Théotokos*). Il faut néanmoins reconnaître une certaine insuffisance de la perception de la dimension psychologique de l'Incarnation, chez Athanase, alors qu'il rejette vigoureusement par ailleurs tout docétisme. Donc, aucune ambiguïté dans sa christologie. Elle est vraiment celle de l'Eglise.

La manifestation corporelle du Verbe divin dans le Christ

"Quand les théologiens expliquent à son sujet qu'il a mangé, bu et a été enfanté, sache que c'est le corps en tant que corps qui a été enfanté et s'est nourri d'aliments appropriés, mais lui, le Dieu Verbe uni au corps, ordonnait tout l'univers, et par les oeuvres qu'il réalisait dans le corps, il se faisait connaître non pour un homme, mais pour le Dieu Verbe. Cependant c'est de lui qu'on dit cela, parce que le corps qui mangeait, était enfanté et souffrait, n'était pas celui d'un autre, mais bien celui du Seigneur; et puisqu'il était devenu homme, il convenait de dire ces choses comme d'un homme, pour que son corps apparût vraiment et non point d'une façon imaginaire. Mais de même qu'il était connu par là selon sa présence corporelle, de même les oeuvres qu'il accomplissait grâce au corps le faisaient reconnaître pour le Fils de Dieu..."

Invisible, il est connu à partir des oeuvres de la création; de même, devenu homme et soustrait aux regards dans un corps, on saurait par ses oeuvres que ce n'était pas un homme, mais la Puissance et le Verbe de Dieu qui les accomplissait. En effet, commander aux démons et les chasser n'est pas oeuvre humaine mais divine. Or, à le voir guérir les maladies auxquelles est sujet le genre humain, comme le tenir encore pour un homme et non pour Dieu? Il purifiait les lépreux, faisait marcher des boiteux, ouvrait les oreilles des sourds, faisait voir des aveugles; bref, il chassait loin des hommes toutes les maladies et toute infirmité, et le premier venu pouvait donc contempler sa divinité...

C'est pourquoi, lorsqu'il descend vers nous au commencement, il se façonne un corps né d'une vierge, pour offrir à tous une preuve non négligeable de sa divinité, car celui qui a façonné ce corps-là est aussi l'auteur des autres corps. A voir ce corps issu d'une vierge seule, sans le concours d'un homme, qui n'en conclut pas que celui qui paraît dans ce corps est aussi l'auteur et le Seigneur des autres corps?...

Et quand avec une petite quantité d'aliments il nourrit une telle multitude, de la pénurie passant à l'abondance, de sorte qu'avec cinq pains il rassasia cinq mille hommes, et qu'il en restait encore autant, il montrait qu'il était bel et bien le Seigneur de l'universelle Providence" (*Sur l'Incarnation du Verbe*, 18).

4. Le Saint Esprit

L'enseignement d'Athanase sur la divinité du Saint Esprit et sur son identité d'essence avec le Père, se situe dans la ligne de pensée christologique des Pères alexandrins (Clément, Origène, Didyme l'Aveugle).

- Le Saint Esprit doit être Dieu car, s'il était une créature, nous n'aurions en lui aucune participation divine; sans lui, pas de sanctification. Cela revient souvent dans les quatre *Lettres à Sérapion* de Thmuis:

"Si par la participation de l'Esprit nous devenons 'participants de la nature divine' (2 Pi 1, 4), bien insensé serait quiconque dirait que l'Esprit appartient à la nature créée et non à celle de Dieu. C'est pour cela, en effet, que ceux en qui il se trouve sont divinisés. Que s'il divinise, nul doute que sa nature ne soit celle de Dieu" (*Lettres à Sérapion*, I, 23-24).

- Ensuite, puisque le S.E. fait partie de la Sainte Trinité et que celle-ci est homogène, il n'est pas créé, mais il est Dieu:

"Pour la même raison également, c'est folie que de dire que l'Esprit est une créature, car, s'il était créature, il ne serait pas rangé dans la Trinité. Il suffit de savoir que l'Esprit n'est ni créature, ni compté parmi les oeuvres de Dieu: en effet, rien d'étranger n'est mêlé à la Trinité, mais elle est indivise et semblable à elle-même...

Qui cherche et veut scruter davantage ne tient pas compte de celui qui a dit: 'Ne sois pas habile à l'excès, de peur d'être frappé de stupeur' (Qo 7, 17). En effet, ce qui a été remis à la foi, ce n'est pas la sagesse humaine mais bien par la soumission de la foi qu'il convient de méditer. Comment expliquer ce qui surpasse la nature créée?" (*ibidem*)

- Le S.E. comme le Fils, est "consubstantiel" (*homoousios*) avec le Père:

"L'E.S. est unique tandis que les créatures sont multiples. En effet, les Anges sont des millions de myriades; les astres sont une multitude infinie, ainsi que les Trônes, Dominations, Chérubins, Séraphins, Archanges... Que si l'E.S. est unique tandis que les créatures sont multiples, y compris les Anges, quelle ressemblance entre l'E.S. et les êtres venus à l'existence? Il est manifeste que l'E.S. n'est pas du nombre des êtres multiples, ni un Ange, mais qu'il est unique et même propre au Verbe, qui est unique, et propre à Dieu, qui est unique et consubstantiel à eux. Ainsi donc... l'E.S. est propre à la substance et divinité du Fils, par laquelle appartenant aussi à la Trinité, il couvre de honte la stupidité des adversaires" (*Lettres à Sérapion*, I, 27).

- Si Athanase ne dit pas explicitement que l'E.S. "procède" du Père et du Fils, la procession de l'E.S. du Père et du Fils est un corollaire nécessaire de l'ensemble de son argumentation. En fait, tout ce qu'il dit de la procession du S.E. n'aurait aucun sens s'il ne croyait pas que le S.E. ne procédât aussi du Fils. Nous percevons sa procession même du Père à travers notre connaissance de sa mission par le Verbe:

"Unique étant le Fils, le Verbe vivant, il faut qu'unique, parfaite et pleine soit sa vivante efficence sanctificatrice, et illuminatrice, ainsi que sa donation, qui est dite 'procéder' (*ekporeuesthai*) du Père **parce que de par le Fils**, qui est confessé comme provenant du Père, il resplendit et est envoyé et est donné" (*ibidem* I, 20).

Conclusion:

Si la chrétienté a pu surmonter une des plus graves crises de son histoire, c'est pour une large part à cet homme intransigeant et indomptable, à ce croyant enraciné dans la Tradition vivante et cependant ouvert aux formulations nouvelles, à cet évêque courageux et soucieux du bien de l'Eglise qu'elle le doit.

Son attitude à l'égard du pouvoir impérial demeure exemplaire; elle se rapproche de celle d'un Ambroise de Milan. En dépit du prestige immense de l'empereur chrétien dans une Eglise qui sortait de la persécution, il n'a pas craint de braver Constantin lui-même et son fils Constance. Peu suivi par l'épiscopat oriental qui était trop soucieux d'obtempérer aux décrets impériaux, il sut malgré tout (et pourtant que de pressions!) sauvegarder l'espace d'indépendance nécessaire à l'Eglise pour préserver la pureté de sa foi (voir l'*Apologie à Constance*).

Athanase fut donc bien ce "champion de l'orthodoxie" - comme le vénère l'Eglise Grecque - , et ce "pilier de l'Eglise" reconnu tel par cette autre colonne de l'Eglise que fut S. Grégoire de Nazianze (Cf. *Discours 21*).

+